

TEMPERATURE

Du 3 septembre 1900.

Table with 2 columns: Time (Matin, Midi, P.M., S.P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 3 septembre. Indications pour la Louisiane...

L'Autonomie des Directions.

Le ministre de la marine en France, vient de compléter par un décret la série des réformes...

dépenses exagérées des directions: la loi de finances de 1887 et le décret du 23 novembre suivant...

Ce n'est qu'en 1891 que fut donné le premier coup de pioche dans la citadelle administrative du commissariat...

Le tir des Boers.

Pendant que les Anglais laissent aller leurs balles dans la direction du vent, les Boers le déciment avec une adresse effrayante...

La première fois que nous avons vu des Boers, c'était pendant le trajet de Komatipoort à Prétoria. Il y avait, dans notre wagon, un homme de cinquante-cinq ans environ...

On aurait pu le prendre pour un gros fermier en voyage d'affaires; mais la grande bande de cuir bourrée de cartouches qui croisait sa poitrine...

Les trépidations du train imprimaient à son arme des secousses continuelles. Soudain, la detonation retentit; il se retourna silencieusement...

Le vieux Boer se rassied dans son coin, tout fier de sa supériorité sur des hommes venus d'Europe. Il l'essuie soigneusement son arme...

Tous les Boers sont d'une adresse merveilleuse au tir; dès l'enfance, on leur met un fusil en main, et jusqu'à la mort ils ne cessent de brûler des cartouches...

Il est rare qu'il manque son coup; entre temps, il s'amuse avec le gibier à plumes, comme le Boer de notre wagon.

Un jour, je me promenais à cheval avec un Boer. Celui-ci, désirant m'étonner par quelque nouvelle preuve de cette adresse merveilleuse que les gens de son pays possèdent presque tous...

On a, il y a quelque temps, désigné comme détenant vraisemblablement le record du parrainage, M. Etienne Henrel, mort récemment à l'hôpital de Belfort...

commanderait de viser à 10 mètres, 20 mètres en avant. Mais non, ils visent à 1 mètre devant vous.

Un jour, un Boer montre un Anglais qui se trouvait seul, à une distance considérable. Il était au moins à 1,200 ou 1,500 mètres, bien tranquille.

Les Français regardait toujours avec sa jumelle; il vit l'homme faire un soubresaut, tomber à la renverse et rester sans mouvement: la balle avait frappé juste.

Le Carillon de Corneville.

Les journaux de Rouen annoncent que l'inauguration du carillon de Corneville aura lieu le 30 septembre prochain.

Les cloches, au nombre de douze, sonneront l'air de la légende popularisée. Chacune des cloches porte un nom rappelant les pays qui ont souscrit à cet œuvre: la Normande (le ré), qui portera l'inscription: "J'ai fait chourpa la Normandie de par le monde"; la Canadienne (le mi), qui portera la Normandie de par le monde; la Danoise (le fa), la Russe (le sol), la Suédoise (le la), l'Américaine (le si), l'Algérienne (le do), la Savoie (le mi), l'Auvergne (le sol), l'Anglaise (le ré), la Crétoise (le sol), la Sainte-Germaine (le fa).

On s'occupe, dès à présent, de l'aménagement du clocher. Le programme des fêtes, pour l'arrivée du carillon, comprendra un banquet, des excursions de cyclistes, d'automobilistes, et une kermesse, où sera représentée, bien entendu, l'opérette de Planquette. Plus tard, auront lieu le baptême et la solennité religieuse.

Un Complot en Pologne.

La Nouvelle Presse libre de Vienne signale une importante nouvelle de Varsovie, suivant laquelle le gouverneur de la Pologne russe, le prince Smeretinsky, vient de découvrir un complot révolutionnaire très étendu, dont le programme était le renversement complet de l'état social et politique actuel et l'assassinat de toutes les personnes qui pourraient faire obstacle à la réalisation de ce plan.

Le complot aurait été découvert à la suite des deux faits suivants: un membre du parti socialiste polonais, nommé Pierre Cerwiotki, qui faisait de la propagande anarchiste parmi les ouvriers de la fabrique, a dénoncé comme espion de la police russe un mécanicien nommé Joseph Schanzberg et fait prononcer contre lui la peine de mort. Le soir même Schanzberg fut assassiné sur la voie publique; en outre, dans une houblière du gouvernement de Pétrokov, un mineur, nommé Mezur, fut assassiné par les socialistes pour avoir dénoncé un complot à la police russe.

L'INTERIM.

L'Interim de St Jacques, dans son dernier numéro, a consacré à L'ABELLE quelques lignes fort aimables à l'occasion du 73me anniversaire de sa fondation; nous l'en remercions.

Voici ce que dit de L'ABELLE notre sympathique confrère: De tous les journaux français ou mi-français de la Louisiane, il n'en reste plus que quatre ou cinq debout.

Ces vivants, qui sont ils? A tout seigneur tout honneur! Le talent et les services rendus pendant une très longue carrière de devoirs consciencieusement remplis commandent le respect.

Note vieille et très respectable amie L'Abelle, de la Nouvelle-Orléans, ces jours derniers, le 1er Septembre, avait solennité-treize ans. Et L'Abelle comme nous le savons, est un journal quotidien. Bien des écrivains ont passé par ce journal, et des meilleurs.

Il y en a bien certains qui prétendent que L'Abelle a vieilli. Mais ils se trompent.

Ce n'est pas ainsi qu'il faut dire ni ce qu'il faut dire. Et ce que les jeunes n'auraient pas plutôt oublié la vanité de leurs pères et ne vaudraient-ils point se donner des airs d'Anglo-Saxons qui feraient rire le vieux Marigny, s'il existait encore!

Non, non, L'Abelle n'a pas vieilli. Elle parle toujours fort convenablement et très correctement, d'une façon instructive et intéressante, sans bégayer et sans bredouiller, fidèle à son passé et à ses croyances, écoutée, estimée et lue comme il convient.

On peut lui dire sans se tromper: Ad multos annos!

Le Record du Parrainage.

On a, il y a quelque temps, désigné comme détenant vraisemblablement le record du parrainage, M. Etienne Henrel, mort récemment à l'hôpital de Belfort, lequel, en l'espace de vingt ans, avait servi de parrain à 394 nouveaux nés.

Un correspondant écrit que M. Jean Bouker, naturess suisse à l'église Notre-Dame de Clignancourt, aujourd'hui retiré à Chassigny (Haute-Marne), a pendant une semblable période de vingt ans, de 1878 à 1898, servi de parrain à 819 enfants. Rien qu'en l'année 1892, il a rempli cet office 96 fois.

M. Bouker laisse donc bien derrière lui M. Etienne Henrel. Notre correspondant cite aussi M. Jean Schendorn, employé à la même église de Clignancourt, qui compte déjà 789 filleuls; en la seule année 1898, il n'en a pas eu moins de 94.

La population de New York.

Le recensement auquel il vient d'être procédé établit que New York et ses faubourgs renferment 3,437,202 habitants. La population a augmenté de plus d'un tiers depuis le recensement de 1890.

Menagez votre système ainsi que votre bureau. Un gallon d'eau d'Arbitra donne un gallon d'ours.

ARMÉE.

La revue présidentielle du 30 septembre.

Dans son récent voyage en Beauce, le général Brugère a choisi définitivement le terrain de la revue présidentielle qui, le 20 septembre, doit clore les manœuvres d'armée.

Elle aura lieu sur le territoire d'Amilly, à droite de la route de Senonches, près de la ferme de la Noue, à environ 8 kilomètres de Chartres.

L'emplacement de la tribune est désigné. Dès lundi, une compagnie du génie partira de Versailles pour se rendre sur les lieux et procéder aux aménagements nécessaires.

VICTOIRES FRANÇAISES.

Un correspondant raconte qu'un Français qui revient d'Allemagne et qui a visité, là-bas, le château de Potsdam, a vu, collé au mur, à l'endroit de la salle où sont déposés des drapeaux français pris en 70, un bout de papier sur lequel étaient ces mots:

"Les armées françaises, de 1792 à 1815, ont remporté "cinq cent et une victoires", dont quatre-vingt-quatorze en batailles rangées.

"Elles ont battu les Autrichiens 233 fois. "Les Espagnols 112 fois. "Les Russes 54 fois. "Les Prussiens 42 fois. "Les alliés 43 fois. "Les Anglais 32 fois."

Quelques minutes après, comme le visiteur revenait sur ses pas, le papier avait disparu. Un gardien s'était empressé de l'enlever.

AMUSEMENTS.

Ouverture de la Saison Théâtrale.

LE CRESCENT.

C'est en présence d'une assistance nombreuse, que s'est levé dimanche soir le rideau du Crescent Theatre. Les "theatre-opera" sont toujours anxieux de voir s'ouvrir la saison: ils attendent cette première soirée avec impatience.

Le Crescent a été heureux dans le choix de sa pièce inaugurale. K'ly & K'ly. C'est une succession de scènes fort amusantes où les artistes qui y figurent font preuve de talents divers, chanteurs, instrumentistes, danseurs.

Phil. Ott est un comédien de réelle valeur. Il se montre sous les traits d'un Irlandais et donne à son rôle un caractère d'une originalité typique. Hier soir, les applaudissements ne lui ont pas été marchands.

Out est entouré de kids, tous des sujets triés sur le volet. Il y a dans la troupe plusieurs femmes sur lesquelles l'œil s'arrête fort agréablement.

En résumé, début brillant qui sera assurément suivi de soirées dont n'auront pas à se plaindre les artistes et la direction du Crescent.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Espérez à un truc infallible pour couper l'appétit à ses convives. Dès que l'on attaque le potage il raconte ceci:

"Nous avons donné ses huit jours à la bonne... Cette fille a des distractions impardonnables. Ainsi, dernièrement, après avoir cherché partout la brosse à peigner, ma femme a fini par la découvrir... dans un comptoir!"

Deux nourrisseurs de la Normandie se rencontrent à Paris.

— Eh bien, dit l'un, avez-vous visité les abbatoirs? — Oui, mais en gros. — Moi, en... bétail!

La Contrefaçon.

Il y a une époque possible de la pelote de mort en Angleterre, et à ce sujet, un juge se prononçant la sentence d'un homme trouvé coupable de contrefaçon. Il la remarque suivante: "Je n'ai pas montré aucun élan pour vous tuer, et je vous engage à vous préparer pour l'autre monde. Oh je l'espère, vous trouverez cette composition, qui est une contrefaçon de quelque nature qu'elle soit, sur une pelote rigoureuse. Celle qui a été la cause de beaucoup d'ennuis, c'est l'imitation de remède très connu de la dyspepsie, le "Hot Water Stomach Bitter. Ne vous laissez pas tromper. Le véritable a un timbre de revers au-dessus d'un des de la pelote. Essayez-le pour l'indigestion, la constipation et l'état bilieux."

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an (\$6.00 6 mois) \$6.00 3 mo

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: \$18.00 Un an (\$9.00 6 mois) \$9.00 3 mo

EDITION HEBDOMADAIRE

Parrainant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 Un an (\$1.00 6 mois) \$1.00 6 mo

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: \$3.00 Un an (\$1.50 6 mois) \$1.50 6 mo

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, aux abonnés y ont des droits. Les personnes qui veulent s'y abonner adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes MANDATS-POSTAUX ou par TÈME SUB EXPRESS.

Three Oaks Farm,

PAROISSE ST-BERNARD, LNE. L. E. CENAS, Gérant.

Du Lait Par livré à Domicile deux fois par jour.

On sollicite des ordres. Le sept-12

Feuilleton

DE: L'Abelle de la N. O.

Commencé le 11 juillet, 1900.

LA Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

DEUXIÈME PARTIE

La Tragedie de l'Amour.

IV ARMES EGALES.

(Suite.)

Et peu à peu, au milieu d'un grand calme, les ombres de la

nuit couvrirent l'abîme sans limites des flots, à deux mille lieues de distance, battaient les pieds de l'Europe et les pieds de l'Amérique.

PRELUDE

La nuit fut tranquille, éclairée par la lune.

Ce ne fut pas sans une certaine anxiété qu'un matin l'ainé des Girodias interrogea l'homme de quart.

— Rien n'avez rien vu? — Rien de nouveau, non, monsieur.

Le livre n'indiquait rien. Les autres quarts non plus n'avaient rien vu.

Pierre reporta son regard sur l'horizon, scrutant l'immensité. Pas une voile... Partout la solitude... Le ciel et l'eau...

Alors, il respira. Depuis des jours et des nuits, depuis le départ du Havre, le yacht inconnu semblait s'échapper à ne point quitter la "Némésis", et c'était la première fois qu'on le perdait de vue.

La persistance à ne point se laisser approcher dans le brouillard, à ne pas recevoir la visite des Girodias, sa fuite le lendemain, en fin ses allures étranges, avaient fini par inquiéter les hommes de la "Némésis", et les Girodias eux-mêmes se demandaient si leur projet n'avait pas été de

vin. On s'était si bien habitués à cette voile lointaine qui volait sur l'océan en entourant la "Némésis" de son orbite gigantesque, passant à tous les points cardinaux comme pour se jouer de sa rivale, que pendant cette première journée chacun crut, à bord, qu'elle reparaitrait.

Dependant on ne la revit point et le soir arriva. Pierre et Gaston, cette nuit-là, dormirent plus tranquilles.

Et bientôt personne parmi l'équipage ne pensa plus à cet incident.

Personne, excepté Malaquin. Lorsqu'il se trouvait dans les vergues, il interrogeait les lointains de la mer.

Il murmura: — On ne voit pas la "Minerve", mais elle n'est pas loin... Et, reniflant avec un sourire narquois: — On dirait que je la sens!

Le temps ne cessa pas d'être beau jusqu'aux Bermudes, au nord-est des Antilles. A part l'incident du début, cette fantastique apparition dont tout le monde riait, le voyage s'effectuait avec la plus grande monotonie.

Il y avait vingt-cinq jours qu'on avait quitté le Havre et l'on n'avait plus rencontré, en dehors de quelques grands trimâts américains, que les steamers faisant le service entre l'Espagne et Cuba.

Malaquin commençait à éprouver de l'inquiétude. — Est-ce que la "Minerve" nous a perdus? Mais il haussait les épaules.

Avec un marin comme M. de Vivarez, cela n'était pas possible. M. de Vivarez savait, sans aucun doute, le but du voyage des Girodias et où la "Némésis" comptait relâcher...

La nuit du vingt-cinquième au vingt-sixième jour fut très sombre.

De huit heures à minuit, Malaquin fut de quart. La brise était molle et l'allure de la "Némésis" faiblissait un peu.

Le regard fixé dans cette obscurité d'un noir d'encre, Malaquin, tout en veillant, sentait quand même s'appesantir son cerveau, lorsque tout à coup il se redressa, se frotta les yeux et devint plus attentif.

Dans la nuit, par tribord, des feux brillaient, s'éteignaient, se rallumaient, changeant de couleur et à des intervalles inégaux, pendant que les feux constants d'un navire brûlaient, sans que le navire lui-même fût visible, tant la nuit était noire.

— Eh, mais, je ne me trompe pas!... dit Malaquin. Pendant quelques minutes, il n'y eut plus de feux.

Puis les mêmes signaux reparurent. Cette fois, Malaquin ne dou-

taut plus. C'était la "Minerve" revenue... et Vivarez comptant sur le hasard, ou plutôt sur la régularité des quarts qui remanent les matelots au même poste, interrogeait Malaquin.

Le matelot concentra toute son attention, au loin, dans la nuit...

Et il finit par comprendre. Le marquis lui disait, dans le langage convenu entre eux: — Tenez... de... savoir... dans quel port... ou... dans quelle baie de... la Floride... va relâcher la "Némésis".

La phrase finie, les feux s'éteignirent. Malaquin savait son alphabet de signaux par cœur.

Il n'eut pas besoin d'en consulter le double. Il répondit de la même façon et par ce seul mot: — Compris!

De la Minerve, des signaux partaient encore; — Rien! de nouveau sur Némésis! demandait le marquis. — Rien! envoya Malaquin.

Ce fut tout. Les feux de la Minerve s'évanouirent lentement, comme si un voile s'était étendu sur eux.

Malaquin comprit que le yacht vivrait, s'éloignait... Bientôt il ne vit plus rien. Sur le livre, il consignait l'heure: "La Minerve par tribord..." Et l'endemain, par un temps naageux, le yacht se balançait à

un mille, conformément à sa volure à la volure de la "Némésis". Pierre et Gaston se regardèrent pâles de rage...

Tous les doutes revenaient, s'accroissant, devenant une certitude...

— Il nous surveille!... Un moment, ils crurent voir, sur la passerelle, la silhouette de l'homme qui commandait le navire; mais, comme s'il avait qu'on l'observait, comme s'il redoutait d'être reconnu, malgré la distance, avec les puissantes lunettes marines, l'homme redescendit hâtivement et disparut.

Cette journée — la vingt-sixième depuis le départ — fut encore tranquille, mais la nuit fut couverte de vapeurs et la lune survint sa course derrière un épais rideau de nuages qui, peu à peu, s'amonoëlèrent. De longues lignes blanches d'éoume se levaient et se succédaient sans cesse et parfois, à travers une échappée de nuages, quand tombait, sur les flots, un rapide et fugitif rayon de clarté lunaire, l'éoume paraissait étinceler et la "Némésis" voguait en reposant devant elle des masses de diamants liquides. Le vent restait paresseux.

Barbedier se promenait à l'arrière quand l'ancre partit. Je n'aime pas ce ciel couvert de vapeurs, se dit-il.

Et avisant le maître d'équipage, qui semblait partager son avis et attendre un ordre

— Maître, l'air devient trop lourd pour cette voile. Le vieux marin n'eut pas besoin d'un autre signal.

Un coup de sifflet avertit les hommes de manœuvre. Et le commandement suivit: — Hérissez les voiles de perroquet et brassez les autres au plus près.

Le vent se leva brusquement, soufflant par écouades, avec des intervalles de calme absolu et frappant les voiles de bouffées violentes.

Pierre et Gaston montèrent. — Craignez-vous du mauvais temps? — Oui, fit Barbedier laconique. Ça marchait trop bien depuis le Havre.

Toujours, dans le lointain, la voile inconnue pointait à l'horizon. Les agrès de la Minerve, à cette distance, étaient pareils à la toile délicate d'une araignée. On eût dit qu'elle ne bougeait pas d'un degré à l'abord ou à l'arrière.

A l'arrière, des matelots se montraient la voile. Ils échangeaient des réflexions à voix basse: — Tout cela n'est pas naturel...

— La vérité, c'est que nous sommes chassés depuis le Havre par cette golette comme une souris est chassée par un rat.

— Il y a de la gabegie là-dessous, c'est sûr... — D'autant que c'est déjà en